Le Courrier d'Ottawa.

JOURNAL PUBLIE DANS LES INTÉRÊTS FRANCO-CANADIENS DU CANADA CENTRAL.

Troisième Année. Ottawa, (H.C.) Jeudi 1er Octobre matin 1863. No. XVII.

COMPAGNIE DU RICHELIEU.

LIGNE DE LA MALLE ROYALE
ENTRE
MONTREAL ET QUEBEC,
ET
LIGNE REGULIERE
ENTRE
Montréal et les Ports de Trois-Rivières, Sorel, Berthier, Chambly, Terrebonne, L'Assomption et autres Ports intermédiaires.

Jusqu'à Avis contraire, les Vapeurs de la Compagnie du Richelieu laisseront leurs Quais respectifs comme suit, savoir :

Le Vapeur *Europa*, Capt. P. E. Cotté, partira du Bassin ordinaire pour Québec tous les lundis, Mercredis et Vendredis soirs, à 7 heures précises, arrêtant, en allant et revenant, aux Ports de Sorel, Trois-Rivières et Batiscan. Les personnes désirant s'embarquer à bord des Vapeurs Océaniques, à Québec, seront certaines de se rendre à temps en prenant leur passage à bord de ce Vapeur, vû qu'un *tender* devra les transporter aux Vapeurs Océaniques, et cela sans charge extra.

Le Vapeur *Columbia*, Capt. J.-B. Labelle, partira pour Quebec tous les Mardis, Jeudis et Samedis soirs, à 7 heures précises, arrêtant, en allant et revenant, aux Ports de Sorel, Trois-Rivières et Batiscan.

Le Vapeur *Napoleon*, Capt. Jos. Duval, partira du Quai Jacques-Cartier pour Trois-Rivières tous les Mardis et Vendredis, 3 heures P. M., arrêtant, en allant et revenant, à Sorel, Maskinongé, Rivière-du-Loup, Yamachiche et le port St. François, et partant de Trois-Rivières pour Montréal tous les Dimanches et Mercredis, à 3 heures P. M.

Le Vapeur *Victoria* Capt. Ch. Daveluy, partira du Quai Jacques-Cartier pour Sorel tous les Mercredis et Vendredis, à 3 heures P. M., arrêtant, en allant et revenant, à St. Sulpice, Lavaltrie, Lanoraie et Berthier, et partira de Sorel tous les Lundis et Jeudis matin, à 5 heures.

Le Vapeur *Chambly*, Capt. F. Lamoureux, partira du Quai Jacques-Cartier pour Chambly tous les Mardis et Vendredis, à 3 heures P. M., arrêtant, en allant et revenant, à Verchères, Contrecœur, Sorel, St. Ours, St. Denis, St. Antoine, St. Marc, Belœil, St. Hilaire, St. Mathias, et partira de Chambly pour Montréal tous les Dimanches, à 5 heures P. M., les Mercredis à Midi.

Le Vapeur *L'Etoile*, Capt. P. E. Malhiot, partira du Quai Jacques-Quartier pour Terrebonne tous les Lundis Mercredis et Vendredis à 3 heures P. M., les Samedis à 4 heures P. M., arrêtant, en allant et revenant, au Bout de l'Ile, Rivière-des-Prairies et Lachenaie, et partira de Terrebonne tous les Lundis et Jeudis à 7 heures A. M., les Mardis à 5 heures A. M., et les Samedis à 6 heures A. M.

Le vapeur *Terrebonne*, Capt. L. H. Roy; partira du Quai Jacques-Cartier pour L'Assomption tous les Lundis, Mardis et Vendredis à 3 heures P. M., et les Samedis à 4 heures P. M., arrêtant, en allant et en revenant, à Boucherville, Varennes et St. Paul l'Hermite, et partira de l'Assomption les Lundis et Jeudis à 7 heures A. M., les Mardis à 5 heures A. M., et lee Samedis à 6 heures A. M.

☞ Les passagers laissant Ottawa le matin par le Vapeur QUEEN VICTORIA arriveront à Montréal à 4.30 P. M., ou ils seront à temps pour profiter de la ligne.

Pour plus amples informations, s'adresser au Bureau de la Compagnie du Richelieu, No 29, rue des Commissaires.

J. B. LAMÈRE,
Agent-Général.

Bureau de la Compagnie du Richelieu,
Montréal. 27 mai 1863.

1863. 1863.

LIGNE DE LA MALLE
SUR LA
RIVIERE OTTAWA
LES VAPEURS
"QUEEN VICTORIA"
—ET—
"PRINCE OF WALES."
LIGNE REGULIERE ET QUOTIDIENNE
ENTRE
OTTAWA ET MONTREAL.
(*Le Dimanche excepté.*)

Font le trajet en Dix Heures.

Les nouveaux et magnifiques Vapeurs.
"QUEEN VICTORIA," Capt. A. BOWIE,
"PRINCE OF WALES" "H.W. SHEPHERD

LE Vapeur "QUEEN VICTORIA" laisse Ottawa tous les matins. (excepté le Dimanche) pour Montréal, à 6.30 A.M. TEMPS DU CHEMIN DE FER, se joignant à Grenville au chemin de Fer de Carillon et Grenville et au Vapeur "PRINCE OF WALES" à Carillon, arrivant à Montréal à 4.30, P.M. Retournant il arrivera à Ottawa à 6 P.M.

Le confort et l'économie de cette ligne n'en peuvent être surpassé. Cette route est de plus pittoresque, et la plus recherchée par les touristes.

Les *excursionistes*, pourront obtenir des billets de retour d'Ottawa à Grenville, bons pour un jour, à moitié prix.

Les passagers allant aux célèbres sources de Caledonia pourront débarquer à l'Orignal ou des voitures seront prêtes à les conduire aux Sources.

PRIX

D'Ottawa à Montréal 1ère classe.....$3.50
" " 2nd " 2.00

(REPAS EXTRA.)

Billets d'Excursion à Montréal et retour $6
Pour autres informations et pour ce que regarde les billets d'excursion, s'adresser à l'agent M. JOHN MCGOWAN à l'office du quai.

R. W. SHEPHERD,
Directeur.

Ottawa, 15 mai 1863.

CHEMIN DE FER
LE
GRAND TRONC.

LE et après LUNDI le 18 Mai les Trains partiront comme suit :

De la Station, Rue Bonaventure

TRAINS DE L'EST.

Train Express pour Québec, à....	3.30 P.M.
Train de la Malle pour Portland et Boston, couchant à Island Pond	5.00 P.M.
Train mêlé pour Island Pond et toutes les Stations Interméd.	8.30 A.M.

TRAINS DE L'OUEST.

Express de jour pour Ottawa, Kingston, Toronto, London, Détroit, et l'Ouest, à.....	7.30 A.M.
Train mêlé pour Kingston et toutes les Stations interméd.	9.50 A.M.
Train Express du Soir pour Toronto, Détroit et l'Ouest.....	6.00 P.M.

Les TRAINS ARRIVENT à la STATION de la RUE BONAVENTURE comme suit :

De Portland, Island Pond et les Stations sur la Route	7.30 A.M.
De Toronto et les Stations do	9.00 A.M.
De Island Pond do do	2.00 P.M.
De Kingston do do	7.45 P.M.
De Québec et Richmond do	10.00 P.M.
De Toronto, l'Ouest, et Ottawa City.....	10.20 P.M.

C. J. BRYDGES,
Direct.-Gerant.

18 mai

AUX POITRINAIRES.

LE Soussigné ayant rétabli sa santé en quelques semaines par un remède bien simple après avoir souffert pendant plusieurs années une affection très sévère des poumons, et de cette terrible maladie, la Consomption — est heureux de faire connaitre à tous ceux qui souffrent les moyens de se guérir.

A tous ceux qui le désirent il enverra (gratis) une copie de la prescription avec les directions afin de la préparer et de l'employer, qu'ils reconnaitront comme un moyen certain de guérir la CONSOMPTION, L'ASTHME, la BRONCHITE, etc., Le seul objet du soussigné en envoyant la prescription est de soulager les affligés, et de répandre les informations qu'il reconnait inappréciables et il espère que ceux qui souffrent essaieront son remède qui ne leur coûtera rien, et qui sera pourtant pour eux d'un grand bienfait.

Ceux qui désirent recevoir la prescription peuvent s'adresser au

REV. EDWARD A. WILSON,
Williamsburgh
Kings Co. New-York

☞ **Nous prions nos abonnés de vouloir bien se conformer à nos conditions qui sont de payer le premier semestre de leur abonnement d'avance. Les arriérés auxquels nous avons envoyé des comptes sont instamment priés de faire immédiatement droit à nos justes demandes si souvent réitérées. Le succès de notre œuvre dépend de l'encouragement qu'ils nous donneront en payant le vieux compte, et en nous expédiant de suite le montant de leur nouvel abonnement.**

HACHES!! HACHES!!!

LE soussigné tout en remerciant MM. les Bourgeois de chantier et le public en général pour le généreux encouragement qu'il en a reçu jusqu'à ce jour, prend la liberté d'annoncer qu'il continue comme par le passé à manufacturer ses excellentes grandes et petites haches qui sont incontestablement reconnues comme supérieures à toutes autres offertes sur le marché de cette cité et des environs.

Messieurs les bourgeois de chantier, les marchands et autres en seront approvisionnés à des conditions avantageuses. Son établissement est toujours abondamment fourni et il est en tous temps en état de rencontrer tous les contrats qu'on voudra bien lui confier.

EDOUARD PROULX.
Rue Doe
Près Pooley's Bridge.

Litterature.

Feuilleton du Courrier d'Ottawa

HISTOIRE DE MON ONCLE.

Il y a déjà lomgtemps de cela ; c'était du temps des voyageurs, du temps que, tous les ans, il partait de nos villes et de nos campagnes un essaim de jeunes Canadiens pour les *pays d'en haut* (c'était le nom). Alors tous les jeunes gens qui avaient l'esprit et les goûts tant soit peu tournés du côté des aventures, s'engageaient à la société du nord-ouest. Après quelques jours de fête pour s'étourdir sur les travaux et les privations qui les attendaient, ils disaient un dernier adieu à leurs parents à leurs amis, et partaient. L'amour aussi, pour plusieurs, était la cause de ces longs et pénibles voyages sur nos fleuves et à travers nos épaisses forêts de l'ouest. Celui-ci, maltraité par sa maîtresse, allait, le désespoir au cœur, se venger de son malheureux destin sur le castor, la martre et l'orignal, qui peuplaient alors les bords de nos lacs et de nos rivières. Celui-là, plus heureux dans ses amours, mais disgracié par la fortune, allait passer quelques années dans le nord-ouest et revenait avec des épargnes suffisantes pour réaliser ses plus douces espérances.

L'ancien marché de Montréal, les auberges avoisinantes étaient le rendez-vous de cette jeunesse vigoureuse. Après avoir entamné et, quelquefois même, épuisé les avances qu'ils recevaient, et après s'être munis d'un couteau de poche, d'un briquet et d'une ceinture fléchée (ce dernier article indispensable), nos jeunes voyageurs partaient, en chantant, pour se rendre à Lachine, le cœur gros d'amour, de larmes et d'espérances. Là, on s'embarquait en canot, et comme le chant donne de la force et du courage, rend plus heureux encore ceux qui le sont déjà, et berce dans de douces rêveries ceux qui n'ont pas *le cœur à rire*, on entonnait la vieille romance, *A la claire fontaine*. De ces temps-là datent toutes nos jolies chansons de voyageurs, ces romances, ces complaintes qui, pour manquer quelquesfois de rime et de mesure, n'en sont pas moins des plus poétiques. L'on n'était pas seulement poète alors, l'on était aussi musicien. Eh quoi de plus gracieux, de plus naïf que tous ces airs de nos chansons de voyageurs, *A la claire fontaine, Derrière chez ma tante, En roulant, ma boule roulamt!* Nombre d'artistes européens s'en feraient honneur à cause de leur simplicité et de leur naturel.

Nos voyageurs voguaient toute la journée, prenant l'aviron chacun son tour. Le soir arrivé, on abordait dans la première petite anse venue, l'on faisait du feu et l'on suspendait la marmite à un arbre. Après le repas, qui se composait de lard et d'un biscuit sans levain, chacun allumait sa pipe, et ceux d'entre les voyageurs qui avaient déjà fait la même route racontaient aux jeunes *conscrits* leurs aventures. L'un, exactement à la même place où l'on allait passer la nuit, avait vu, un an auparavant, un serpent plus ou moins gros, selon que son imagination le lui avait plus ou grossi. L'autre avait vu, à l'entrée de la forêt, un animal d'une forme extraordinaire, comme il ne s'en était jamais vu et comme il ne s'en verra probablement jamais ; un autre, et c'était pis encore, avait vu, au milieu de la nuit, par un beau clair de lune, et il ne dormait certainement pas, un homme d'une taille gigantesque, traversant les airs avec la rapidité d'une flèche. Venaient ensuite des histoires de loups-garoux, de chasse-galeries, de revenants, que sais-je? et mille autres histoires de ce genre. Ce qui ne contribuait pas peu à disposer les jeunes voyageurs à en voir autant, et plus s'il eût été possible.

D'ailleurs, tout dans ces expéditions lointaines tendait à leur exagérer les choses et à les rendre superstitieux. La vue de ces immenses forêts vierges avec leurs ombres mystérieuses, l'aspect de nos grands lacs qui ont toute la majesté de l'océan, le calme et la sérénité de nos belles nuits du nord, jetaient ces jeunes hommes, la plupart sans instruction, dans un étonnement, dans un vague indéfinissable ,qui exaltaient leur imagination et leur faisaient tout voir du côté merveilleux.

Pourtant, quant à ce que je vais vous conter, vous lui donnerz le titre que vous voudrez ; vous le nommerez histoire, conte ou légende, peu importe, le nom n'y fait rien, mais ne doutez pas de la véracité du fait: mes auteurs étaient incapables de mentir. Voici ce que mon oncle, vieux voyageur, me racontait, il y a quelques dix ans, et ce qu'affirmait un de ses amis en ma présence, comme vous le verrez plus tard. C'est mon oncle qui parle ;

" C'était par une belle soirée du mois de mai ; l'hivernement était terminé. Nous venions de laisser l'Outaouais et nous entrions dans la rivière des Prairies ; nous n'étions qu'à quelques milles de chez mon père, où je me proposais d'arrêter un moment, avec mes compagnons, avant d'aller à Québec où nous descendions plusieurs canots chargés des plus riches pelleteries et d'ouvrages indiens que nous avions eu en échange contre de la poudre, du plomb et de l'eau-de-vie. Comme il n'était pas tard et que nous étions passablment fatigués, nous résolûmes d'allumer la pipe à la première maison et de nous laisser aller au courant jusque chez mon père. A peine avions-nous laissé l'aviron que nous apercevons sur la côte une petite lumière qui brillait à travers trois ou quatre vitres, les seules qui n'avaient encore été remplacées par du papier. Comme habitant de l'endroit, l'on me députe vers cette maison pour aller chercher un tison de feu. Je descends sur le rivage et je monte à la chaumière. Je frappe à la porte, on ne me dit pas d'entrer ; cependant j'entre. J'apperçois sur le foyer, placés de chaque côté de la cheminée, un vieillard et une vieille femme, tous deux la tête appuyée dans la main et les yeux sur un feu presqu'éteint qui n'éclairait que faiblement les quatre murs blanchis de cette maison, si toutefois l'on pouvait appeler cela maison. Je fus frappé de la nudité de cette misérable demeure. Il n'y avait rien, rien du tout, ni lit, ni table, ni chaise. Je salue aussi poliment que me le permettait mon titre de voyageur des pays d'en haut, ces deux *personnages* à figures étranges et immobiles ; politesse inutile, on ne me rend pas mon salut, on ne daigne seulement pas lever la vue sur moi. Je leur demande la permission d'allumer ma pipe et de prendre un petit tison pour mes compagnons qui étaient sur la grève ; pas plus de réponse, pas plus de regards qu'auparavant. Je ne suis ni peureux, ni superstitionx, d'ailleurs, j'avais déjà eu des aventures de cette nature dans le nord ; eh bien ! n'eût été la honte de reparaître devant mes compagnons sans feu, eux qui avaient vu et qui voyaient encore la petite fenêtre éclairée, je crois que j'aurais gagné la porte et que je me serais enfui à toutes jambes, tant étaient effrayantes l'immobilité et la fixité des regards de ces deux êtres. Je rassemble, en tremblant, le peu de force et de courage qui me restaient, je m'avance vers la cheminée, je saisis un tison par le bout éteint et je passe la porte. Chaque pas qui m'éloignait de cette maudite cabane me semblait un poids de moins sur le cœur. Je sante dans mon canot avec mon tison et le passe à mes compagnons, sans souffler mot de ce qui venait de m'arriver : on eût ri de moi. Chose étrange ! le feu ne brûlait pas plus leur tabac que si c'eût été un glaçon.—Nom de Dieu! dit l'un d'eux, que signifie cela? ce feu-là ne brûle pas. J'allais leur raconter ma silencieuse réception à la cabane, sans craindre de trop faire rire de moi, puisque le feu que j'en rapportais ne brûlait pas, du moins le tabac, lorsque tout-à-conp la petite lumière de la cabane éclate comme un immense incendie, disparaît avec la rapidité d'un éclair et nous laisse dans la plus profonde obscurité. Au même instant, on entend des cris de chats épouvantables ; deux énormes matoux, aux yeux brillants comme des escarboucles, se jettent à la nage, grimpent sur le canot, et cela, toujours avec des miaulements les plus effrayants. Une idée lumineuse me traverse la tête :—Jette-leur le tison, criai-je à celui qui le tenait ; ce qu'il fait aussitôt. Les cris cessent, les deux chats sautent sur le tison et s'enfuient vers la cabane où la petite lumière avait reparu."

Mon oncle avait vingt fois raconté ce fait devant sa famille et devant beaucoup d'autres personnes, mais autant il l'avait raconté de fois, autant il avait trouvé d'incrédules.

Vingt ans après cette aventure, j'étais en vacances chez mon oncle, à la rivière des Prairies : c'était dans le mois d'août ; lui et moi nous fumions sur le perron de sa maison blanche, à contrevents verts. Un cajen venait de s'arrêter à la côte. Un homme d'une cinquantaine d'années, à figure franche et joviale, venait de laisser le cajen ; il s'en vint droit à nous, et demanda à mon oncle, en le tutoyant et en l'appelant par son nom de baptême, comment il se portait.

—Bien, lui dit mon oncle, mais je ne vous reconnais pas.—Comment, lui dit l'étranger, tu ne te rappelles pas Morin.

A ce nom, comme s'il ne fût réveillé en sursaut, mon oncle fait un pas en arrière, puis se jette au cou de Morin. Tout ce que peuvent faire deux amis de voyage, qui ne se sont pas vus de puis vingt ans, se fit. Il va sans dire que Morin soupa et coucha à la maison. Durant la veillée, pendant que les deux vieux voyageurs étaient animés à parler de leur jeunesse et de la misère qu'ils avaient eue dans le nord-ouest, mon oncle s'arrête tout-à-coup :—Ah ! Morin, dit-il, pentant que j'y pense, il y assez longtemps que je passe pour un menteur, conte à la compagnie ce qui nous est arrivé en telle année, t'en rappelles-tu ?—Ma foi, oui, dit Morin, je m'en rappellerai toute ma vie. Et Morin rapporta à la compagnie et devant moi, sans augmentation ni diminution, le fait au moins surnaturel que je vous ai narré. D'où je conclusqu'il ne faut jamais jurer ni douter de rien.

ALPH. POITRAS.

Nous empruntons au *Pays* la traduction d'un excellent article de la *Sentinelle* de Milwaukee, nous en recommandons la lecture à tous ceux qui ont véritablement à cœur le développement des ressources du Canada.

" Au milieu des excitations de la guerre et presqu'au commencement d'une nouvelle campagne électorale, on pourrait nous taxer de hardiesse d'appeler l'attention sur un projet d'amélioration intérieure.

Cependant dans le Nord-Ouest agricole où la modicité du prix de transport de nos céréales est devenue une question vitale, on ne peut, si l'on a les véritables intérêts du pays en vue, négliger l'occasion qui s'offre actuellement à nous.

Le nouveau canal projeté sur la vallee de l'Ottawa est peut-être l'amélioration la plus importante et la plus efficace pour la réduction du coût d'exportation de tous ceux qui, aujourd'hui, sont devant le public, et nous devons ajouter que grand nombre de nos premiers hommes d'affaires nous ont prié d'attirer l'attention public sur les bienfaits et l'importance de ce canal. Bien peu de nos concitoyens savent que pour la modique somme de $12,500,000 (modique comparativement aux avantages que l'on retirera des ouvrages en question) l'on peut établir un cours d'eau artificiel entre les lacs et l'ocean qui puisse fournir un passage facile et rapide à un vaisseau tirant 12 pieds d'eau.

Cependant, tel est le cas. Pour £2,500,000 sterling on peut construire un canal qui partira de la baie Georgienne, sur le Lac Huron, et qui ira jusqu'à Montréal en passant par le Lac Nipissing et les rivieres Mattawan et Ottawa qui placera Milwaukee à 95 milles plus près de Montréal que ne l'est Buffalo, c'est-à-dire 600 milles plus près de Montréal que Milwaukee ne l'est de New-York et par contrecoup environ 1,000 milles plus près de Liverpool que par n'importe quelle autre route navigable.

Ce canal n'exigera que 53 milles de navigation artificielle sur tout son parcours, et il n'y aura que 81 milles, naturellement construits, qu'il s'agira d'élargir ou d'améliorer, afin d'en permettre le passage libre aux vaisseaux du tirant d'eau déjà mentionné. La distance qui separera Milwaukee par cette route projetee ne sera que de 820 milles d'après les calculs qui suivent et qui sont exacts.

De Milwaukee à l'embouchure de la rivière française sur la baie Georgienne. . ..	590 milles
Rivière française.	50 "
Lac Nipissing.	30 "
Rivière Matawan.	44 "
Rivière d'Ottawa à Montréal. . .	306 "

La distance entre Milwaukee et Buffalo, par les lacs et les rivières est de 910 milles.

Il est facile de voir que, ce projet est accompli, les grains peuvent être transportés à Montréal qui, comme nos lecteurs le savent, est situé à tête de la navigation du St.-Laurent et qui est un aussi bon marché que celui de New-York pour la vente des céréales, dans un aussi court espace de temps qu'on peut les transporter à Buffalo.

Pour parler plus explicitement, par cette nouvelle route, les grains, la fleur, le lard, etc., peuvent être embarqués à Montréal pour Liverpool, où n'importe quel autre marché étranger, 5 jours après qu'ils auront quitté Milwaukee, mettant ainsi les produits de cette partie du pays sur un marché aussi bon que celui de New-York dans le quart du temps qu'il nous faudrait pour les transporter sur celui-ci et à un tiers des dépenses en moins sur le fret.

Cette épargne de temps aussi bien que celle que nous réaliserions sur le fret chargé sur le canal Erié, qui s'élève de 12 à 30 cents sur chaque minot de grains et qui est une matiere de haute importance aux intérêts des Etats de l'Ouest ; ce tribut de transport sur les diverses céréales que produit l'Ouest s'élevant annuellement à quelque chose comme $20,000,000, ne sera pas l'unique économie réalisée par cette route projetée.

Elle économisera aussi annuellement des millions de dollars en ce qui a rapport aux dommages que souffrent ces divers produits qui sont actuellement perdus et gaspillés par l'exposition à laquelle ils sont soumis entre Buffalo et New-York, étant confinés pour des semaines entières sur les bateaux du canal Erié et exposés durant tout le trajet à un soleil brûlant, jusqu'à ce qu'ils perdent quelquefois de 10 à 30 cents par minot, sauvant ainsi à l'Ouest dans la durée du transport seulement, une somme suffisante, d'après les chiffres que nous fournissent nos exportateurs pour construire et compléter la route en question.

Avec ces faits et les chiffres que nous plaçons sous les yeux de nos lecteurs, une bien légère connaissance de l'arrithmétique les conviendra de l'importance de ce canal et leur prouvera que ce projet commercial est le plus important qui soit soumis au peuple de l'Ouest.

Cette amélioration ne placerait pas seulement dans les mains de nos cultivateurs la somme entière qu'ils paient comme fret de Buffalo à New-York, mais elle augmenterait la valeur de chaque pied de propriété foncière des sept Etats agricoles de l'Ouest, à un montant pas moindre de 10 pour cent. Des 242,000,000 d'acres de terre qui se trouvent dans ces Etats, il n'y a guère plus du sixième et nous croyons pouvoir dire en toute confiance que même pas plus d'un huitième est aujourd'hui en culture, avec nos récoltes qui vont tous les ans s'augmentant et qui n'étaient en 1860 que de 165,000,000 de minots et qui se sont élevés en 1862 à 700,000,000, cette route canalisée deviendra une nécessité absolue, et ce qui nous étonne le plus, c'est que des démarches actives n'aient pas encore été faites pour en assurer la construction. Cette route est pas d'une maigre importance à la ville de Moutréal. Avec cet artère artificiel. Montréal, au lieu de New-York, serait le grand entrepôt de grains sur ce continent.

Naturellement, ce fait seul porte à croire que la sympathie des intérêts qui ne peut manquer d'exister entre les citoyens de cette ville et ceux des Etats qui ont le plus contribue à sa prospérite commerciale sera d'un puissant concours à ce projet qui devrait aujourd'hui être une réalité.

Rome.

On écrit de Rome à la date du 29 août :

Ce matin le chapitre de Saint-Pierre *in Vaticano* a célébré un service anniversaire pour le repos de l'âme de Sa Sainteté Pie VI. Vous savez que ce glorieux Pontife est mort en exil à Valence le 29 août 1799, à l'âge de 81 ans, 8 mois et 2 jours. Son pontificat a été le plus long après celui de saint Pierre. Il a régné 24 ans, 6 mois et 14 jours. Ses restes mortels reposent dans la confession de saint Pierre où lui a été érigé une magnifique statue due à l'immortel ciseau de Canova.

Puisque je vous parle de *confession* et de tombeau, je vous dirai que la confession du grand autel de Sainte Marie Majeure où Pie IX, assure-t-on, a le projet de se faire enterrer, vient d'être terminée et a pu être exposé aux regards de tous à l'occasion de la fête de l'Assomption. Ce travail est vraiment remarquable. Sa magnificence est tout à fait extraordinaire. On y a prodigué à profusion les marbres les plus précieux et les plus variés. On est ébloui à la vue de tant de richesses. Il y a quelques jours nous avions l'honneur de rencontrer près de cette confession, plusieurs ecclésiastiques français, immobiles d'étonnement et d'admiration, stupéfaits de tant de beauté et de tant de splendeurs, ne sachant comment rendre les impressions qu'ils éprouvaient. Imaginez-vous, en effet, des colonnes en albâtre, un pavé et des murailles composés de rouge antique, de porphyre, de jaune antique, de vert antique, de lumachelle avec ses nacres diaprées, de jaspe, d'albâtre de diverses couleurs, d'agate, de lapis-lazzuli, etc. etc., et vous aurez une faible idée de ce féerique travail qui demanderait une description particulière. Cet embellissement, vraiment digne de la basilique de Sainte-Marie Majeure. est dû tout entier à la générosite du Souverain Pontife. C'est sa cassette privée qui a pourvu à toutes les dépenses de cette œuvre d'art.

On parle beaucoup d'une procession extraordinaire qui devrait avoir lieu prochainement pour demander à Dieu de mettre fin aux douleurs et aux tribulations de son Eglise. On avait d'abord indiqué le 6 septembre ; mais elle n'aura pas lieu à cette époque car avis officiel en eût été déjà donné par le cardinal vicaire. Il s'agirait de transporter soit à Sainte Marie Majeurs, soit au Gesu, soit dans une autre église, le *Volto santo* ou image de notre Sauveur, conservé avec les plus religieuses précautions dans la chapelle appelée Sancta Santorum à la Scala Santa. Cette procession n'a eu lieu que dans les plus graves circonstances. Ordinairement tout le clergé de Rome, tant régulier que séculier, les prélats, les évêques, les cardinaux, le Souverain-Pontife lui-même prenne part à cette cérémonie sainte. Il fut même un temps où tous les assistants allaient pieds nus, depuis le pontife suprême jusqu'au simple fidèle.

Il se rattache à cette procession du *Volto santo*, sur l'origine duquel on n'était pas d'accord, une foule de détails intéressants dont je pourrai vous rapporter quelques-uns si la cérémonie a réellement lieu. Aujourd'hui ce serait évidemment un hors-d'œuvre.

Le 25 de ce mois la fête de saint Louis a été célébrée avec la plus